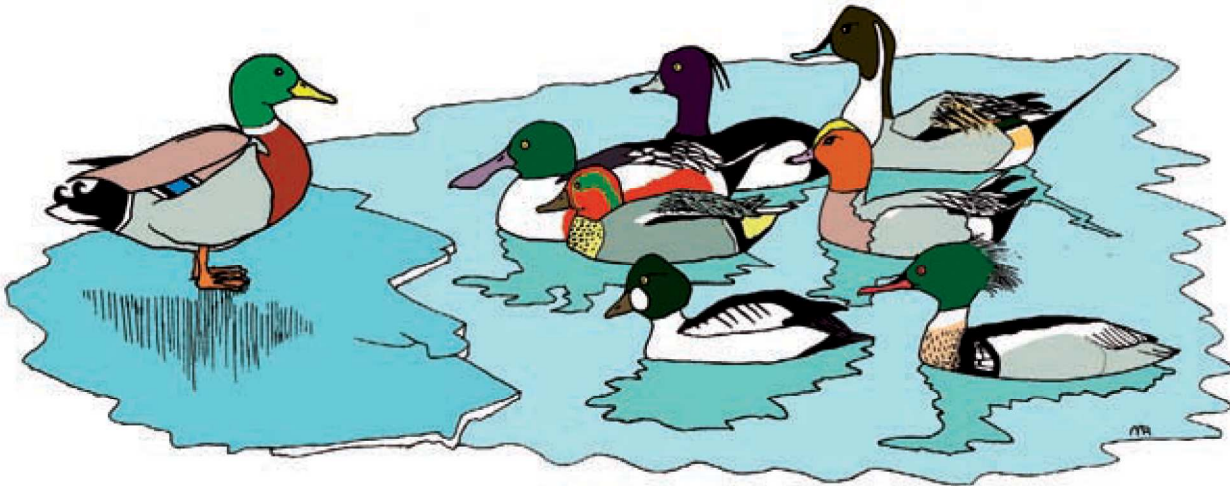




# Colvert et sa bande

Bien sûr, lorsque l'on parle de canard, on pense en premier lieu au bon vieux colvert. Logique, c'est le plus commun, le moins discret et il reste visible toute l'année. Cependant, ses cousins sont nombreux, surtout en cette période où arrivent sur nos eaux une multitude d'espèces plus colorées les unes que les autres. Ne dit-on pas « un froid de canard » ?



C'EST L'HIVER, LE COLVERT ACCUEILLE SES COUSINS HIVERNANTS. SAUREZ-VOUS RECONNAÎTRE LE HARLE HUPPÉ, LE SOUCHET, LE PILET, LA SARCELLE D'HIVER, LE GARROT À ŒIL D'OR, LE FULIGULE MORILLON ET LE CANARD SIFFLEUR ?

Les canards font partie, comme les oies et les cygnes, de la grande famille des anatidés. Ils se caractérisent par des pieds palmés au bout de courtes pattes, un bec plus ou moins aplati, arrondi à son extrémité et armé de lamelles servant de tamis. L'équipement parfait de l'oiseau qui passe beaucoup de temps sur l'eau ! On note aussi chez ces oiseaux une nette différence entre le plumage discret de la femelle et celui, très coloré du mâle. Chez les canards, on distingue ensuite trois groupes.

## Les canards de surface

Comme ils ne plongent pas, ceux-ci fréquentent davantage les eaux peu profondes, où ils peuvent consommer les végétaux aquatiques simplement en basculant. A l'envol, ils se reconnaissent par leur décollage puissant à la verticale. Ils montrent alors sur leurs ailes une zone brillamment colorée appelée miroir. Le colvert fait partie de ce groupe, tout comme le souchet, au bec démesuré et très aplati ; le chipeau, aux couleurs discrètes mais délicates, aujourd'hui peu commun ; le pilet, dont le mâle gagne le prix de l'élégance ; le siffleur, dont le cri rappelle celui de la marmotte ; et enfin la sarcelle d'hiver, au gabarit plus petit.

## Les canards plongeurs

Leurs pattes situées plus à l'arrière du corps en font d'excellents nageurs. Sous l'eau, ils se nourrissent essentiellement de végétaux et de petits mollusques. Le décollage nécessite une course de quelques mètres sur la surface de

l'eau. Ces canards se réunissent en groupes parfois importants. Les fuligules morillons (noir et blanc, une jolie houppette sur la tête) et milouins (gris et noir, la tête rousse) sont les plus fréquents sur nos étangs. Le fuligule milouinan, plus rare, peut s'observer sur le littoral, tout comme l'élégant eider à duvet et la macreuse noire, toujours en groupes et à quelques encablures des côtes. Quant au magnifique garrot à œil d'or, on peut l'admirer sur l'eau douce, mais plus facilement sur les côtes.

## Les canards piscivores

Voilà des originaux ! Leur bec long et fin est denté et légèrement crochu. Idéal pour capturer le poisson, leur proie favorite. Ce sont aussi d'excellents plongeurs et l'apnée n'a pas de secret pour eux. Visiteurs d'hiver, les harles - c'est leur nom ! - sont représentés par trois espèces. Le harle huppé, assez commun sur nos côtes, s'observe en petits groupes. Quant au harle piette et au harle bièvre, leur beauté n'a malheureusement d'égale que leur rareté dans notre région.

L'hiver est le moment idéal pour découvrir ces oiseaux. Lors de vos promenades dominicales, équipez-vous de jumelles et d'un bon guide, et observez attentivement les étangs et les estuaires. Mais n'oubliez pas de jeter un œil plus vers le large, à une centaine de mètres des côtes. Vous surprendrez peut-être, jouant à cache-cache avec les vagues, quelques-unes des espèces citées plus haut, et même d'autres, encore plus rares !

Michel Riou

### La sarcelle d'hiver

Aux beaux jours, sa cousine, la sarcelle d'été, quitte les régions sub-sahariennes pour rejoindre aussi nos contrées.

### Le harle bièvre

Je me souviens d'un hiver sur l'étang du Corong à Glomel, où cet oiseau m'était apparu entre brume et rayon du soleil sur les eaux glacées. Une réelle apparition !

### Jumelles

Si vous le pouvez, la longue-vue est encore plus recommandée.

### Un bon guide

Si vous devez avoir un guide, c'est celui-ci : le « guide ornitho » des éditions Delachaux et Niestlé ; très complet et superbement illustré.